

Introduction

Pourquoi consacrer une journée d'étude à Émile Valère Rivière ?

par le Comité d'organisation

Né dans la première moitié du XIX^e siècle (1835), médecin de formation et par tradition familiale, préhistorien, chevalier de la Légion d'honneur, président et fondateur de la Société préhistorique de France (SPF), É. V. Rivière occupe une place particulière pour la discipline préhistorique au tournant du XIX^e siècle.

Du point de vue des méthodes, É. Rivière apparaît comme un archéologue rigoureux. Pour prendre deux exemples majeurs, ses découvertes et travaux aux Balzi Rossi (ou « Baoussé Roussé », Italie) et à la grotte de la Mouthe (Dordogne) ont marqué l'histoire de la discipline. Par les recherches qu'il y a conduites, il aborde les questions fondamentales des pratiques mortuaires dans les sociétés du passé, et concourt également à la reconnaissance d'un art pariétal paléolithique, concept alors largement contesté. Sa pratique de l'archéologie de terrain, qui s'appuie avant tout sur la collecte de « tous les objets » (Féaux, 1896) et sur la description détaillée des « faits » archéologiques (par exemple Rivière, 1896), témoigne d'une approche archéologique particulièrement originale.

É. Rivière a par ailleurs été associé à l'effort de normalisation de la pratique de l'archéologie, entre autres avec le *Manuel de recherches préhistoriques*, ouvrage publié par la SPF en 1906, auquel il a largement contribué. Ce « manuel » est alors considéré comme « le guide sûr et désiré de ceux qui veulent étudier la Préhistoire dans un esprit vraiment scientifique » (Bossavy, 1929). Il est aujourd'hui l'un des rares témoignages documentant les pratiques de l'archéologie préhistorique de l'époque ; c'est à partir de ces fondements méthodologiques, qui ont par la suite connu des évolutions profondes, que les méthodes actuelles ont été instituées, notamment dans le contexte des grottes ornées.

Sur le versant des « amateurs éclairés », É. Rivière représente aussi un maillon essentiel de l'histoire d'une

discipline en train de changer de statut, de se normaliser et de s'institutionnaliser. À ce titre, son œuvre, dont une dense bibliographie majoritairement dédiée à la Préhistoire et présentée dans ce volume, couvre l'ensemble des thèmes qui intéressent les archéologues de son temps. Elle répond aux nécessités d'une époque durant laquelle les acteurs de l'archéologie préhistorique aspirent à la reconnaissance scientifique et patrimoniale de leurs travaux. Ils entendent donner sa place à la préhistoire comme discipline, notamment en pesant de tout leur poids contre le projet de loi de 1910 concernant la réglementation des fouilles archéologiques sur le territoire national. Curieux et touche-à-tout, É. Rivière ne se limite pas à l'archéologie, comme en témoignent ses publications dédiées à la médecine et à d'autres pratiques sociétales.

Il est aussi l'un des cofondateurs de la Société préhistorique de France en 1904, devenue Société préhistorique française en 1911, à une époque où le réseau des archéologues amateurs connaissait une intense activité intellectuelle lui permettant de « rivaliser » avec les « savants officiels » (Hurel, 2007 ; Soulier, 2007).

Enfin, l'importance du mobilier archéologique issu de ses fouilles, composant les collections des musées archéologiques français et étrangers qui se sont constitués à la fin du XIX^e siècle, sa propension à communiquer et à publier ses découvertes, ainsi que ses nombreuses prises de position parfois à contre-courant des concepts scientifiques de l'époque sont des éléments qui montrent son apport fondamental à la discipline archéologique en général.

Et pourtant, alors qu'il est décédé il y a tout juste 100 ans (au moment de cette table ronde), aucun ouvrage ni aucune recherche approfondie, comme on en connaît pour d'autres figures de la discipline, ne lui sont spécifiquement dédiés. Seul un premier travail universitaire (Martinez, 2022), conduit dans une perspective entière-



É. V. Rivière (1835-1922) en 1875, par A. Quinet (inscription manuscrite au dos : « Mr. Émile Rivière, naturaliste archéologue, membre souscripteur du Congrès à Paris, 1875 », photographie sur plaque de verre, Bibliothèque nationale de France/Gallica, département Société de Géographie, SG PORTRAIT-297).

ment biographique a été mené en 2022 ; ce qui permet d'apprécier tout le potentiel de recherches qu'il reste à mener sur l'œuvre d'É. V. Rivière.

Cette séance de la SPF et l'ouvrage qui en découle n'ont donc pas été pensés comme un ensemble de résultats issus de travaux scientifiques ou érudits sur la figure d'É. Rivière, puisqu'il n'en existait pas. Qui était-il ? Quelle place occupait-il dans les divers réseaux d'influence, notamment des préhistoriens ? En quoi est-il révélateur d'un tournant qui a marqué l'archéologie préhistorique entre le XIX^e et le XX^e siècle ?

Restituer le portrait méconnu de l'un des acteurs majeurs de la préhistoire, croisé de-ci de-là au cours de nos recherches, mais aussi interroger, à travers ce savant, la construction d'une discipline et d'une réalité sociale pas encore régulée par la puissance publique, tels sont les défis qu'ont bien voulu relever les différents intervenants de cette séance consacrée à É. Rivière. Une meilleure compréhension des pratiques de ce dernier et de son positionnement au sein du réseau scientifique de l'archéologie, dont nous avons livré ici les éléments les plus saillants, a constitué le fil rouge de cette journée.

La première session, intitulée « Qu'est-ce qu'être préhistorien au XIX^e siècle : entre fondation et modernité », est consacrée à la figure d'É. Rivière vue à travers les réseaux de préhistoriens et de ses contemporains (L. Capitan, G. et A. de Mortillet, É. Cartailhac, F. Daleau, H. Breuil ou D. Peyrony par exemple). L'approche épistémologique et historiographique est ici privilégiée pour contextualiser son œuvre et aborder la question de l'émergence d'une communauté scientifique, celle du processus de structuration et de normalisation de la préhistoire, et enfin celle des solidarités qui se mettent en place.

La deuxième session permet d'aborder la question de « la difficile reconnaissance de l'art pariétal » qui a bousculé le monde des préhistoriens à la fin du XIX^e siècle. Les contributions laissent place aux prises de position d'É. Rivière et de ses pairs sur ce sujet, opposant deux conceptions de l'évolution, l'une matérialiste et l'autre culturelle, sur les facultés d'abstraction de l'« homme primitif ».

Les quatre contributions suivantes s'attachent plus strictement à l'œuvre d'É. Rivière à travers les terrains prospectés et/ou fouillés, les collections archéologiques qui en résultent et l'influence de ses travaux sur la pratique archéologique. Elles composent la session intitulée « Méthodes de terrain, étude du mobilier archéologique, entrée de ce dernier dans les collections muséales » qui, à travers des études de cas, donnent à connaître et à discuter la pratique de terrain originale d'É. Rivière.

Enfin, les cinq dernières contributions, qui composent la session sur « la question des sources et des archives », sont plus strictement consacrées à la postérité de l'œuvre d'É. Rivière, tout en proposant, sur la base d'archives et de correspondances, des premiers éléments de biographie.

Les débats et échanges de ce 7 décembre 2022 ont été passionnants et enrichissants à plus d'un titre. Nous espérons que cet ouvrage traduise au plus près la richesse des informations collectées, les nombreux questionnements suscités et les perspectives de recherche esquissées.

Nous avons également souhaité enregistrer par une captation vidéo les communications et discussions collectives qui ont eu lieu lors de cette journée ; ces dernières complètent par leur aspect informel le contenu de ces actes : <https://doi.org/10.60527/hs36-c795>

Remerciements : La séance de la SPF *Autour du centenaire d'un préhistorien : Émile Rivière (1835-1922) en questions* et sa publication ont bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture, du soutien administratif et logistique de la Société des amis du musée national de Préhistoire et de la recherche archéologique (SAMRA), de la SPF et du musée d'Archéologie nationale (MAN). La séance 2022 a également bénéficié du soutien financier de l'UMR 8068 TEMPS du CNRS. Nous adressons nos vifs remerciements à tous ces organismes et institutions.

Nous souhaitons remercier chaleureusement la SPF qui a rapidement adhéré au projet, son président J.-D. Vigne, qui nous a fait l'honneur d'ouvrir la séance et de signer la préface de ce volume, et toute l'équipe de publication pour leur accompagnement, en particulier C. Letourneux pour son remarquable travail d'édition et sa grande bienveillance.

Nous souhaitons remercier également les intervenantes et intervenants pour leur participation à la séance et à la rédaction de ces actes, ainsi que les modératrices et modérateurs des quatre sessions retenues pour cette journée, qui, par leur présence et leur expertise, ont animé les débats : Y. Potin (Archives nationales), É. Robert (Muséum national d'histoire naturelle : MNHN), C. Cretin (musée national de Préhistoire : MNP) et A. Hurel (MNHN). Nous remercions également tous les relecteurs et relectrices des contributions qui composent cet ouvrage, ainsi que M. Bouton pour le temps passé à la retranscription de certaines communications.

Nous tenons également à remercier le conseil scientifique dont l'aide a été précieuse pour l'élaboration du programme : F. Bon (université Toulouse Jean-Jaurès), M. Cataldi (École française de Rome), A. Hurel et R. Nespoulet (MNHN), C. Schwab (MAN) et la très regrettée D. Henry-Gambier (CNRS).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOSSAVY J. (1929) – Préface de la deuxième édition, in Collectif (1929), *Manuel de recherches préhistoriques par la Société préhistorique française* [deuxième édition entièrement refondue et mise à jour], Paris, Alfred Costes, p. 1-2.
- FÉAUX M. (1896) – Excursion à la grotte de la Mouthe près des Eyzies, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 23, séance du 3 septembre 1896, p. 335-346.
- HUREL A. (2007) – *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris, CNRS Éditions, 281 p.
- MARTINEZ A. (2022) – *Émile Rivière et les premiers temps des études préhistoriques*, mémoire de master 2, université Jean-Jaurès, Toulouse, 54 p.
- RIVIÈRE É. (1896) – La grotte de la Mouthe. Note de M. É. Rivière (extrait), *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, séance du 5 octobre 1896, p. 543-546.
- SOULIER P. (2007) – Un siècle de *Bulletin de la Société préhistorique française* (1904-2004) : déambulation bibliographique au cœur d'une société, savante et centenaire, in J. Évin et E. Thauvin-Boulestin (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*, actes du 26^e Congrès préhistorique de France (Avignon, 21-25 septembre 2004), vol.1, Paris, Société préhistorique française, p. 27-125.